LES

GUILLAUME GRÈVE

PAR

M. L'ABBÉ REQUIN

CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS



PARIS

TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie

RUE GARANCIÈRE, 8

1896

LES

GUILLAUME GRÈVE

PAR

M. L'ABBÉ REQUIN

CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS



PARIS

TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie

RUE GARANCIÈRE, 8

—

1896



Ce mémoire a été lu à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, à l'École des Beaux-Arts, dans la séance du 10 *avril* 1896.



ADORATION DES MAGES

PAR GUILLAUME GRÈVE

(Grand Séminaire d'Avignon.)

LES

GUILLAUME GRÈVE

Deux peintres d'Avignon, dont l'un fut certainement un artiste de valeur, ont porté le nom de Guillaume Grève et ont vécu à la même époque dans la ville des Papes. M. Paul Achard, qui fut pendant longtemps archiviste du département de Vaucluse, a publié sur ces artistes une notice où se sont glissées un certain nombre d'erreurs. Les travaux de cet érudit sont généralement marqués au coin d'une bonne critique, et son insuccès nous étonne d'autant plus qu'il a eu entre les mains la plupart des registres que nous avons nous-même parcourus. C'est pour remettre les choses au point que je vous envoie le présent mémoire.

D'où viennent les Guillaume Grève? M. Achard a vainement cherché leurs extraits de baptême dans les registres paroissiaux d'Avignon, et il attribue son mécompte à la mauvaise tenue des registres de l'état civil par les curés de cette époque. Que les curés de la fin du seizième siècle aient été des bureaucrates modèles, c'est ce que nous sommes loin de prétendre; nous avons eu trop souvent l'occasion de maudire leur incurie; mais la raison de l'insuccès de M. Achard est ailleurs. Les deux Grève [1] étaient nés à Emden, ville de la Frise orientale sise sur le Dollart, petit golfe formé par l'embouchure de l'Ems dans la mer du Nord. Il n'est donc pas étonnant qu'on n'ait pu trouver leur extrait de baptême à Avignon. Ils étaient cousins germains du côté paternel et avaient probablement aussi un lien de parenté du côté maternel, car leurs mères portent le même nom [2].

[1] Ils signaient d'abord Greven, et tel doit être le vrai nom allemand; ils le francisèrent ensuite et signèrent Grève.

[2] La mère de Guillaume-Ernest se nommait Margaret Holstène, et celle de Guillaume, Catherine Autin : c'est Holstène francisé.

GUILLAUME-ERNEST GRÈVE

Guillaume-Ernest, dont nous nous occuperons d'abord et plus particulièrement, était le fils de Guillaume Grève, capitaine de cinquante carabiniers des États des dix-sept Provinces-Unies de la Germanie basse. Ces détails nous sont fournis par le contrat de mariage de Guillaume-Ernest. Le notaire chargé de la rédaction de l'acte n'était autre que Félix Dalbene, beau-frère du peintre; il a soin de nous dire que le père de Guillaume-Ernest, noble lui-même, originaire de la Westphalie, était issu de la noble et ancienne famille des Grève qui vivait encore dans cette province.

La première fois qu'il est fait mention de Guillaume-Ernest dans les archives que nous avons parcourues, c'est le 26 mars 1613, à propos du prix fait d'un tableau destiné aux Capucins de Riez; mais il devait être déjà fixé dans Avignon depuis quelque temps, car il y a dans le réfectoire du grand séminaire de cette ville deux tableaux signés de lui qui portent la date de 1612. L'un représente la *Fuite en Égypte* et l'autre la *Présentation au Temple* [1]. Ce fut Charles de Saint-Sixt, évêque de Riez, qui commanda à Grève le tableau des *Capucins de Riez*. Ce prélat, originaire d'Avignon où son père avait fait construire à ses frais le couvent des Capucins, voulut continuer les libéralités paternelles à l'égard des mêmes religieux établis dans son diocèse. Non content d'avoir posé la première pierre de leur couvent, il leur fit présent d'un tableau de Grève qui représentait *le mystère de la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec les figures à ce requises et en bas d'icelluy l'image de saint Maxime, ancien évêque de Riez, d'un cousté, et de saint François, de l'autre* [2]. Grève s'était engagé envers l'évêque, moyennant la somme de 60 écus de 60 sous pièce, à terminer l'ouvrage avant la fête de la Croix, c'est-à-dire avant le 14 septembre suivant. Le peintre ne tint-il pas sa promesse, ou Charles de Saint-Sixt lui fit-il dans la suite une nouvelle commande? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, le 31 janvier 1615, Georges de Saint-Sixt, neveu et héritier de l'évêque, fit comman-

[1] Voir la planche ci-contre.
[2] Archives départementales, fonds Pons, nº 1498, fºˢ 144 et suiv.

dement à Grève de ne point se dessaisir d'un tableau appartenant à la succession de feu Charles de Saint-Sixt, en son vivant évêque de Riez [1].

Entre temps, les chanoines de la cathédrale de cette ville, suivant l'exemple de leur évêque et peut-être à son instigation, confièrent à Grève le soin de peindre une *Assomption de la Vierge*. Seulement, par une clause assez singulière, ils l'obligèrent à reproduire exactement une estampe sur laquelle on lisait ces mots : *Johannis Orlandi formis Romæ*, 1602 [2], soit qu'ils se défiassent de la valeur de son talent, soit qu'ils eussent pour cette composition d'Orlandi une admiration particulière. Après avoir donné le sujet du tableau à l'artiste, les bons chanoines lui faisaient encore toutes sortes de recommandations. *Iceluy image*, disent-ils, *prendra son jour du costé de l'épistre, visant sera le midy et le presbitère* (chœur) *d'icelle* (église) *vise au couşté de l'orient; et ledit image sera peincte a proportion bien advenante avec l'image de saint Maxime, évesque, du cousté de l'évangile et l'image de sainte Cécile, vierge martire tenant une palme en la main et ung livre en l'autre du cousté de l'epistre, touts deux à genoux ou ainsin que se pourront mieulx en distinction des apostres, ayant touts deux la fasse conforme au modèle que lesdits procureurs lui ont donné; et ne mettra ledit sieur Guilherme aulcune prospective sur le dernier ainsin qu'est contenu a ladite estampe en couleur ou ouverture de voulte sur le haut où est l'image Notre-Dame, et suffira que ce soit un air ou ciel; et d'aultant que sur la frise et cornisse du grand plat fonds porté par quatre columnes y aura ung plat fonds de cinq pans de large et sept de haulteurs, ledit Guilherme y representera la Sainte-Trinité, le Père et le Fils assis comme en gloire tenants une couronne garnie de douze estoiles au milieu d'eux répondant au chef de Notre-Dame et le Saint-Esprit au-dessus* [3].

[1] *Bulletin histor. et archéol. de Vaucluse*, avril 1881, p. 166.

[2] Giovanni Orlandi, graveur au burin et éditeur, élève de C. Cort, travailla de 1590 à 1640; possesseur d'un fonds considérable de planches gravées; il avait pour enseigne : *A Pasquino*. (*Manuel de l'amateur d'estampes*, de Ch. LEBLANC.) La gravure indiquée ci-dessus n'est pas mentionnée dans le catalogue de ses œuvres, et nous ignorons, par conséquent, d'après quel peintre elle avait été composée.

[3] Archives départementales de Vaucluse, fonds Pons, n° 1499, f° 35.

Ce tableau, qui devait servir de retable au maître-autel de la cathédrale, ne mesurait pas moins de 18 pans de haut sur 11 pans et demi de large, c'est-à-dire $4^{m},50$ sur $2^{m},75$. Il fut payé 110 écus de 60 sous. Commandé le 29 avril 1614, il était terminé le 1er avril 1615, comme il est facile de le constater par la quittance finale donnée à cette date par Guillaume Grève et par laquelle il déclare, en outre, avoir confié le tableau à Gilibert Piénin, peintre de Riez.

Peu de temps après, il entreprit un travail assez considérable à Aix, dans une partie du palais du Parlement nommée la chambre des Chameaux, probablement à cause d'une ancienne tapisserie sur laquelle ces animaux étaient représentés. Quel était ce travail? Il serait assez difficile de le préciser; mais il devait avoir une certaine importance, puisque, après des payements antérieurs dont nous ignorons le chiffre, il était encore dû 400 livres à Grève, si bien que le 25 octobre 1619 Jean-Baptiste Desmarets reçoit procuration de l'artiste pour recouvrer cette somme de Boniface Borelli, trésorier du Parlement [1].

M. Achard a cru que l'un des tableaux peints par Grève pour le Parlement était le grand panneau sur bois qui se trouve aujourd'hui dans la nef latérale de l'église paroissiale du Saint-Esprit d'Aix, où il sert de retable à l'autel de la Vierge. Ce tableau, qui représente l'*Assomption*, était autrefois, il est vrai, dans la chapelle du Parlement de Provence, d'où il a été transporté à l'endroit où il est actuellement; mais rien ne prouve que Grève en soit l'auteur. Son style idéal, sa coloration claire, sont en opposition radicale avec la manière réaliste et la palette sombre et énergique de notre artiste; en outre, ce tableau a une valeur bien supérieure aux meilleures œuvres de Grève; aussi n'a-t-on pas craint de l'attribuer communément à Francia, bien qu'il ne soit peut-être pas plus de Francia que de Grève. D'ailleurs, nous avons un témoignage qui vaut mieux que toutes les discussions esthétiques : au bas du tableau, près des apôtres réunis autour du tombeau vide de la Vierge, on lit sur un cartouche les mots suivants : *Le Parlement de Provence a faict peindre ce triptique pour sa chapelle en*

[1] Minutes de Félix Dalbène, 1618-1620, f° 86. (Étude de M de Beaulieu, notaire à Avignon.)

l'an 1505. La question est vidée par ce texte. Roux Alphéran a donc raison contre M. Achard lorsqu'il affirme, dans ses *Rues d'Aix*, que le tableau en question avait été peint quatre ou cinq ans après l'institution du Parlement de Provence [1].

En même temps qu'il travaillait pour le compte du Parlement, peut-être même un peu avant, il avait peint deux tableaux : l'un pour la confrérie du Rosaire érigée dans l'église des Prêcheurs d'Arles, où l'on voyait *Notre-Dame du Rosaire, saint Dominique, saint Louis, le Purgatoire et l'Enfer;* l'autre pour la confrérie des pénitents blancs de Tarascon, représentant la *Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* La preuve en est dans la procuration donnée, le 19 février 1619, par Grève à J.-B. Desmarets, pour recouvrer une portion du payement de ces deux tableaux.

Plus tard, son procureur étant devenu gravement malade, au point de faire son testament (9 mai 1621) [2], Grève confia sa procuration à Peyronne Pourtret, femme de J.-B. Desmarets. A quelques jours de là, il donne à la même dame l'atelier qu'il avait fait construire à ses frais dans la maison des époux Desmarets et dont les travaux, commencés en février 1616, venaient à peine d'être terminés (15 mai 1621) [3]. Il avait fait relever la maison d'un étage et percer deux grandes fenêtres qui ouvraient sur la place du palais des Papes. Dans la donation, il s'en réservait la jouissance sa vie durant sans avoir à acquitter aucun loyer.

M. Achard s'émeut de cette libéralité de Grève envers Peyronne Pourtret, et, craignant qu'on ne conçoive une mauvaise opinion de l'artiste, il cherche à le défendre de toute légèreté. Voyez plutôt : je cite textuellement : « Il ne faudrait pas conclure de ces libéralités envers la dame Peyronne qu'il se fût établi entre elle et notre jeune et habile artiste des relations illicites. Cette dame, qui paraît s'être parfaitement entendue à diriger les affaires d'une maison, cohabitait avec J.-B. Desmarets son mari. Elle était d'ailleurs trop âgée pour qu'une pareille supposition pût être admise,

[1] Le Parlement de Provence fut institué par lettres patentes de Louis XII, datées du mois de juillet 1501 et données à Lyon. Le premier président fut Michel Riccio; le second, Antoine Muleti, qui siégea de 1502 à 1507. (*Histoire de Provence* d'Honoré Bouche, t. II, p. 512.)

[2] Minutes de Félix Dalbène, 1621, f° 90. (Étude de Me de Beaulieu, notaire à Avignon.)

[3] *Ibid.*, f° 102.

puisqu'elle avait à cette époque une fille nommée Marie qui avait épousé le notaire Dalbène. Dans ce siècle où la loi chrétienne était l'objet de tant de respect, des rapports illicites auraient soulevé l'improbation de quelqu'un des membres de la famille, la réputation de l'artiste s'en fût trouvée atteinte, et son travail s'en fût trouvé singulièrement amoindri [1]. »

La défense de Grève n'est pas très solide, et notre artiste risquerait fort d'être compromis par l'argumentation de son premier biographe. Heureusement pour lui, quand il passait ce contrat de donation, il quittait la maison de Peyronne et s'en allait peindre hors d'Avignon, et s'il laissait ainsi son atelier et ses créances à la femme de Jean-Baptiste Desmarets, c'est qu'il était fiancé à la plus jeune des filles de ses locataires; il l'épousa, d'ailleurs, quelques années plus tard. Peyronne Pourtret pouvait donc se considérer comme la belle-mère de Grève et recevoir ses libéralités sans compromettre sa réputation.

Nous ignorons vers quelle ville s'était dirigé notre artiste en quittant Avignon; quoi qu'il en soit, son absence ne fut pas de longue durée. Une année ne s'était point écoulée depuis son départ, qu'il promettait à Henri de Mesmes, contrôleur du grenier à sel de Tarascon et prieur de la confrérie du saint nom de Jésus et du sacré Rosaire, de peindre pour ladite confrérie un retable représentant la Nativité de Notre-Seigneur. Ce travail devait être fait pour la somme de 100 livres tournois provenant d'un legs fait par Jacques Clément, marchand de Tarascon. Chose curieuse et à noter, il s'obligeait à mettre sa signature au bas du tableau, il s'engageait en outre à le terminer avant le mois de septembre suivant [2]. Tarda-t-il à le livrer? Le fait est que les confrères du Rosaire lui en accusèrent réception le 21 octobre 1624. Le prix fait est du 22 juillet 1622. Seulement, le tableau est devenu un *escabeau* dans la quittance. Faudrait-il en conclure que les clients de Grève, contents de sa première œuvre, lui avaient commandé plus tard un escabeau ou scabellon? C'est probable, car il est nettement question d'un retable dans le prix fait.

[1] *Bulletin de Vaucluse*, p. 170.

[2] Minutes de Félix Dalbène, 1622, f° 112. (Étude de Me de Beaulieu, notaire à Avignon.)

A cette époque, notre artiste ne chômait pas; les commandes se succédaient à bref délai. Le 17 novembre 1622, Jacques Lombard, curé de l'église paroissiale de Saint-Pierre de Six-Fours, près Toulon, lui demandait, en son nom et au nom des consuls dudit lieu, *de faire ung maistre autel de l'église parochielle de Siffour représentant ledit autel* (retable) *Notre-Seigneur Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre où tous les Apostres seront, de l'auteur de dix-sept pans et de treze de largeur avec son frontespice qu'il y aura ung Saint-Esperit de cinq pans d'auteur, et un escabeau où il y aura les Istoires de saint Pierre avec un crucifix au milieu* [1]. Grève accepta la commande pour le prix de 80 écus de 60 sous pièce et fut entièrement payé le 4 mars 1624. Son œuvre existe encore dans la vieille église de Six-Fours et m'avait été signalée depuis longtemps par notre excellent collègue M. Ginoux. Il paraîtrait même que Grève signait modestement sa lettre d'envoi au chapitre de ces mots : *Maître excellent en l'art de la peinture* [2].

Presque en même temps (29 novembre 1622) François Thomas, curé de la paroisse de Saint-Jacques de Tarascon, Charles Barrès et Bastien Journès, prieurs de cette paroisse, lui commandèrent un tableau *de treze pans d'auteur et de onze de large pour ladite église et confrérie représentant le martire de saint Jacques mineur et de saint Jacques majeur ensemble Dieu le Père pour le frontespisse dudit tableau,* moyennant la somme de 43 écus monnaie de roy, et lui en payèrent immédiatement 30 provenant des quêtes de toutes les confréries de la paroisse [3].

Quelques jours auparavant (16 novembre), le roi Louis XIII avait fait son entrée triomphale à Avignon. L'édilité urbaine avait commandé « les préparatifs d'une réception qui devait distancer tout ce qui avait été fait auparavant. La description de cette entrée nous a été transmise sous le titre de *la Voie de laict* ou *le Chemin des héros*. »

« Six commissaires, à la tête desquels nous voyons figurer le

[1] Minutes de Félix Dalbène, 1622, f° 112. (Étude de Mᵉ de Beaulieu, notaire à Avignon.)

[2] *Histoire manuscrite de Six-Fours,* par Goirand, qui malheureusement ne dit pas où se trouve cette lettre d'envoi au chapitre.

[3] Minutes de Félix Dalbène, 1622, f° 193. (Même étude.)

célèbre architecte François de Royers de la Valfenière, en réglèrent et surveillèrent tous les détails. Ils traitèrent pour les peintures avec quatre artistes estimés, savoir : Bonfils, Doux, Lapalme et Philippe Mathieu; mais ceux-ci ne purent suffire à tout; on en appela d'autres, au premier rang desquels nous devons inscrire Greven. Il se chargea, avec un autre peintre nommé Éléonor de Recouvrans, de peindre les deux arcs de triomphe qui avaient été dressés pour masquer l'entrée et la sortie de la porte Saint-Lazare. Ce travail leur fut payé 85 écus [1]. »

L'année suivante (2 mai 1623), Henri de Massillan lui céda une pension annuelle de 23 livres, en payement de quinze tableaux que notre artiste avait faits pour son compte et dont nous ignorons les sujets [2].

Le 28 mai 1624, il reçoit la commande d'un tableau. Un sergent nommé Pierre La Croix avait laissé par testament la somme de 70 écus pour faire exécuter un tableau qu'il destinait au maître-autel des Observantins de Tarascon. Marguerite Derlioc, de Vallabrègues [3], agissant en qualité d'héritière de la femme du sergent, passa avec Grève un contrat par lequel celui-ci s'obligeait à peindre une *Adoration des Rois*, semblable à celle qu'on voyait alors dans l'église des Augustins d'Avignon. Cette toile mesurait 13 pans de haut sur 10 1/2 de large, c'est-à-dire 3^{m},25 sur 2^{m},62. Elle fut exécutée dans le courant de l'année et complètement payée le 20 mars 1625 [4].

Grâce à ces nombreux travaux, la situation financière de Grève était relativement brillante; aussi le voyons-nous successivement acheter un capital de 200 livres tournois à Charles du Gal, son futur beau-frère (6 août 1622); prêter 110 écus à Gaspard Anglesi, chanoine de la Métropole (22 octobre 1622); passer une obligation de 200 écus (5 mai 1625) [5], etc., etc.; enfin, le 22 mai 1626, faire l'acquisition d'une maison de campagne à Montfavet, près de la Tour d'Espagne [6], sur le chemin qui va d'Avignon à Montfavet

[1] *Bulletin de Vaucluse*, p. 170.

[2] Minutes de Félix Dalbène, 1623, f° 85. (Même étude.)

[3] Petit village qui appartient au département du Gard, bien qu'il soit situé sur la rive gauche du Rhône, à peu de distance de Tarascon.

[4] Minutes de Félix Dalbène, 1624, f° 265. (Même étude.)

[5] *Ibid., passim*, à la date indiquée.

[6] Cette tour est le seul reste d'un ancien couvent de Dominicains fondé par le



PRÉSENTATION AU TEMPLE

PAR GUILLAUME GRÈVE

(Grand Séminaire d'Avignon.)

par la Font-Couverte. La maison était, paraît-il, en assez mauvais état, s'il faut en croire une estimation qui fut faite par des gens du métier à quelque temps de là; mais les terres étaient situées dans un bon quartier, arrosées par la Durençole [1]. Elles avaient une étendue de 66 éminées, c'est-à-dire 5 hectares 63 centiares environ. Aussi le prix s'élevait-il à la somme de 1,700 écus [2].

On pourrait prétendre que, pour faire ce dernier achat, il s'était servi de la dot de sa femme, Marie-Madeleine Desmarets. Il n'en est rien, car le contrat d'achat n'en fait pas mention, et, d'ailleurs, la même année et les années suivantes, Grève fait pour son propre compte plusieurs achats de pension où il n'est pas question de remploi de la dot de sa femme.

Ce mariage fut célébré le 7 janvier 1626 à la paroisse de la Madeleine [3]. Le contrat fut passé le 8 février suivant par-devant Mᵉ Félix Dalbène, beau-frère de Guillaume-Ernest. Par cette union, celui-ci entrait dans la famille des Desmarets [4], de la noblesse bourgeoise d'Avignon, il s'alliait aux Dalbène et aux du Gal, nobles également, enfin aux Sibourd qui le devinrent peu après. Il avait déjà d'excellentes relations, notamment avec noble François de la Valfenière, qui assista, comme témoin, à son contrat de mariage et fut parrain de sa fille unique, Marthe-Pétronille, qui naquit le 13 mai 1631 [5].

Peu après son mariage, peut-être même avant, il avait dû recevoir la commande d'un tableau représentant le *Martyre de saint Andéol,* car il reçut, le 9 février 1627, la somme de 18 florins pour solde de payement de ce travail, tant en son nom personnel

cardinal Pierre Gomez d'Albornos de Barroso, dit cardinal d'Espagne, son pays d'origine, — d'où le nom du couvent et de la tour.

[1] Un des plus anciens canaux dérivés de la Durance; il avait sa prise dans le territoire de Caumont et faisait mouvoir deux moulins à Avignon, où il amenait ses eaux dès le treizième siècle.

[2] Minutes de Félix Dalbène, 1626, fº 108. (Même notaire.)

[3] Archives municipales d'Avignon, GG, Mariages de la Madeleine, 1605-1646, fº 105.

[4] M. Achard a lu *Desmanes* au lieu de Desmarès. Ceci a causé en partie les erreurs de sa notice sur Grève et nous explique en particulier la nécessité de défendre l'artiste contre les soupçons qu'auraient pu faire naître ses relations avec Peyronne Pourtret.

[5] Archives municipales d'Avignon, GG, Baptêmes de la Madeleine, 1605-1635, fº 241 vº.

qu'au nom d'Olivier Piédoux, menuisier d'Avignon qui avait fait le cadre [1].

Il reçut aussi vers le même temps le payement d'un mandat de 60 livres du trésorier de la ville d'Avignon, pour laquelle il avait peint l'image de saint Benezet [2].

En 1629, les consuls de Carpentras lui confièrent le soin de peindre, pour l'église cathédrale de Saint-Siffrein, deux tableaux qu'ils firent placer, l'un au-dessus de la tribune de l'orgue, l'autre en face, sur la tribune autrefois réservée aux musiciens [3].

Nous n'avons pas encore pu trouver les prix faits de ces diverses œuvres. Il nous manque également le prix fait du retable du maître-autel de l'église paroissiale de Bédarrides, où François de la Valfenière faisait alors construire la chapelle des Fortia; mais nous savons que Grève fut chargé de ce travail par un mandat de payement qui est aux Archives municipales de Bédarrides.

Sous la direction du même la Valfenière on travaillait alors à la décoration, en bois sculpté et doré, du chœur de l'église de Saint-Pierre d'Avignon. Grève reçut le soin de peindre le retable et les quatre tableaux qui l'accompagnaient et qui devaient être placés de chaque côté de l'autel dans des cadres cintrés. Sur le retable, qui ne mesure pas moins de 5^m,05 de haut sur 2^m,98 de large, Grève représenta Jésus remettant les clefs à saint Pierre devant les apôtres réunis. Dans les cadres des côtés de l'autel il peignit les quatre docteurs de l'Église latine; l'un d'eux devait être le portrait *au vif* de messire Melva, chanoine, nous dit le contrat [4]. Ces quatre tableaux ont été remplacés par des toiles attribuées à N. Mignard. Le retable subsiste encore; malheureusement, il a été fortement réparé en 1819, et, comme il est d'usage en pareil cas, un peu éreinté.

C'est la dernière œuvre de Guillaume-Ernest Grève sur laquelle nous ayons des renseignements d'archives. Il peignit, pour l'église de l'Isle, un tableau qui lui fut commandé par les consuls à la

[1] Minutes de Félix Dalbène, 1627, f° 51. (Même étude.)

[2] Archives municipales d'Avignon, CC, Registres du trésorier de l'hôpital du Pont en 1627, mandat 16, f° 10 v°.

[3] *Bulletin de Vaucluse*, p. 171.

[4] Protocole de Symphorien Michelet, 1634, f° 187. (Étude de Me Dervieux, notaire à Avignon.)

suite d'un vœu fait pendant la peste de 1636. Il porte cette date et la signature de Grève. On voit aussi une toile de lui dans l'église de La Valette du Var, près Toulon, représentant *saint Dominique recevant le rosaire des mains de la Sainte Vierge*. M. Ginoux, qui nous a signalé ce tableau, a lu la signature : Guilhelmus-Ernestus Grève, et la date de 1656; mais comme le peintre mourut en 1639, il doit y avoir erreur, et il faudrait peut-être lire 1636. On signale encore de lui, dans Avignon : deux *Adorations des Mages* au grand séminaire [1]; une *Descente du Saint-Esprit* à Saint-Agricol; *Sainte Agathe et sainte Marguerite offrant une couronne à l'Enfant Jésus* à Saint-Pierre, et une *Adoration des Mages* à Saint-Symphorien; à Montfavet (banlieue d'Avignon) une *Sainte Famille* et une *Sainte Anne* sont probablement du même auteur; enfin une *Décollation de saint Jean-Baptiste* que je possède.

Ainsi qu'il est facile de le voir, l'œuvre de Guillaume-Ernest Grève est très considérable, et encore combien de documents ont disparu ! Combien de contrats de prix fait pourront être découverts dans l'avenir, surtout en dehors d'Avignon! Sa valeur est très variable. Faut-il croire que certains tableaux ont été abîmés par des réparations inintelligentes et maladroites? C'est probable; mais cette raison ne nous expliquerait pas pourquoi la composition du tableau et la disposition des personnages, qui ne peuvent être modifiées par les retouches, sont d'un mérite médiocre dans certaines œuvres tandis qu'elles portent en d'autres la marque d'un véritable talent. Faut-il admettre qu'il s'aidait alors de gravures et en reproduisait exactement le sujet, comme il fut convenu avec les chanoines de Riez pour le tableau de l'*Assomption?* Peut-être. Malheureusement ce tableau est aujourd'hui introuvable, ce qui ne nous permet pas d'apprécier la part qui était, en pareil cas, laissée à l'initiative de l'artiste. Faut-il simplement lui appliquer le *quandoque bonus dormitat Homerus?* Il faudrait alors croire qu'il dormait parfois un peu plus que de raison. Mais, même dans ses compositions médiocres, quel admirable portraitiste! Comme ses personnages sont vivants, copiés sur la nature, pris au vif, comme le demandait le bon chanoine Melva! Comme ils se meuvent et sortent du cadre, dans leur réalisme brutal! Sous ce rapport, et

[1] Voir la planche ci-après.

même sous tous les rapports, les trois tableaux qu'on voit dans le réfectoire du grand séminaire d'Avignon, l'*Adoration des Mages* de Saint-Symphorien, et la *Décollation de saint Jean-Baptiste* que je possède — tout amour-propre de propriétaire mis à part — sont les meilleures œuvres de Grève [1]. Il avait une inclination particulière à représenter l'*Adoration des Mages*, où son amour pour les étoffes luxueuses, les habits somptueux, les belles tapisseries, et surtout les types accentués, pouvait se déployer à l'aise. Il avait peu de goût pour ce qui est idéal et éthéré; aussi, son type de la Vierge, qu'il a reproduit bien des fois, est-il d'une vulgarité banale assez en harmonie avec les compositions de ses compatriotes. S'il fallait lui assigner une parenté artistique, c'est avec Louis Finsonius d'Anvers, établi à Aix au commencement du dix-septième siècle après un voyage en Italie, que nous lui trouverions quelque ressemblance.

Guillaume-Ernest Grève mourut le 19 juin 1639 vers dix heures du matin; il fut enseveli la nuit suivante dans le tombeau commun du Chapitre [2], *in tumulo communi capituli*, c'est-à-dire dans le tombeau réservé aux chanoines qui n'avaient pas de tombe personnelle ou de famille. Pourquoi cet enterrement nocturne? Pourquoi cet ensevelissement dans le caveau des chanoines de la Madeleine? Nous l'ignorons.

Il laissait une fortune, considérable pour l'époque, à sa fille unique, Marthe-Pétronille Grève. Sa femme était morte le 7 mars précédent. Marthe-Pétronille restait donc seule, à l'âge de huit ans, sous la tutelle de sa grand'mère, Peyronne Pourtret. L'aïeule sut gérer admirablement les affaires de sa pupille et la maria, neuf ans plus tard (le 9 novembre 1647), à noble Louis Desmarets, docteur ès droits, fils de feu noble Gaspard et de Georgette de Lopis.

GUILLAUME GRÈVE

Guillaume Grève était le cousin germain de Guillaume-Ernest Grève dont nous venons de parler. Son père était licencié en droit

[1] Voir la planche ci-après.

[2] Archives municipales d'Avignon, GG. Décès de la paroisse de la Madeleine, 1635-1670.



DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

PAR GUILLAUME GRÈVE

(Cabinet de M. l'abbé Requin.)

et sa mère se nommait Catherine Autin (Holstene). Il avait été probablement attiré dans nos pays par Guillaume-Ernest.

Nous n'avons malheureusement que fort peu de détails sur sa vie et surtout sur ses œuvres. Quand nous aurons dit qu'il se maria, le 24 septembre 1641 [1], avec Marguerite Pougnard, fille d'un chirurgien d'Avignon, et en eut une fille qui devint plus tard la femme d'un nommé François Martini; qu'il promit, le 10 février 1655, de faire une bannière à la confrérie des Cordonniers d'Avignon, pour le prix de 90 écus [2]; qu'il eut, comme apprentis, Barthélemy Bossy, le 6 août 1657 [3], et Henri Guilhen, le 19 avril 1670 [4]; qu'il habita d'abord la rue Sainte-Praxède et ensuite la rue de la Livrée (paroisse de Saint-Agricol), il ne restera à ajouter que les quelques renseignements fournis par M. Achard.

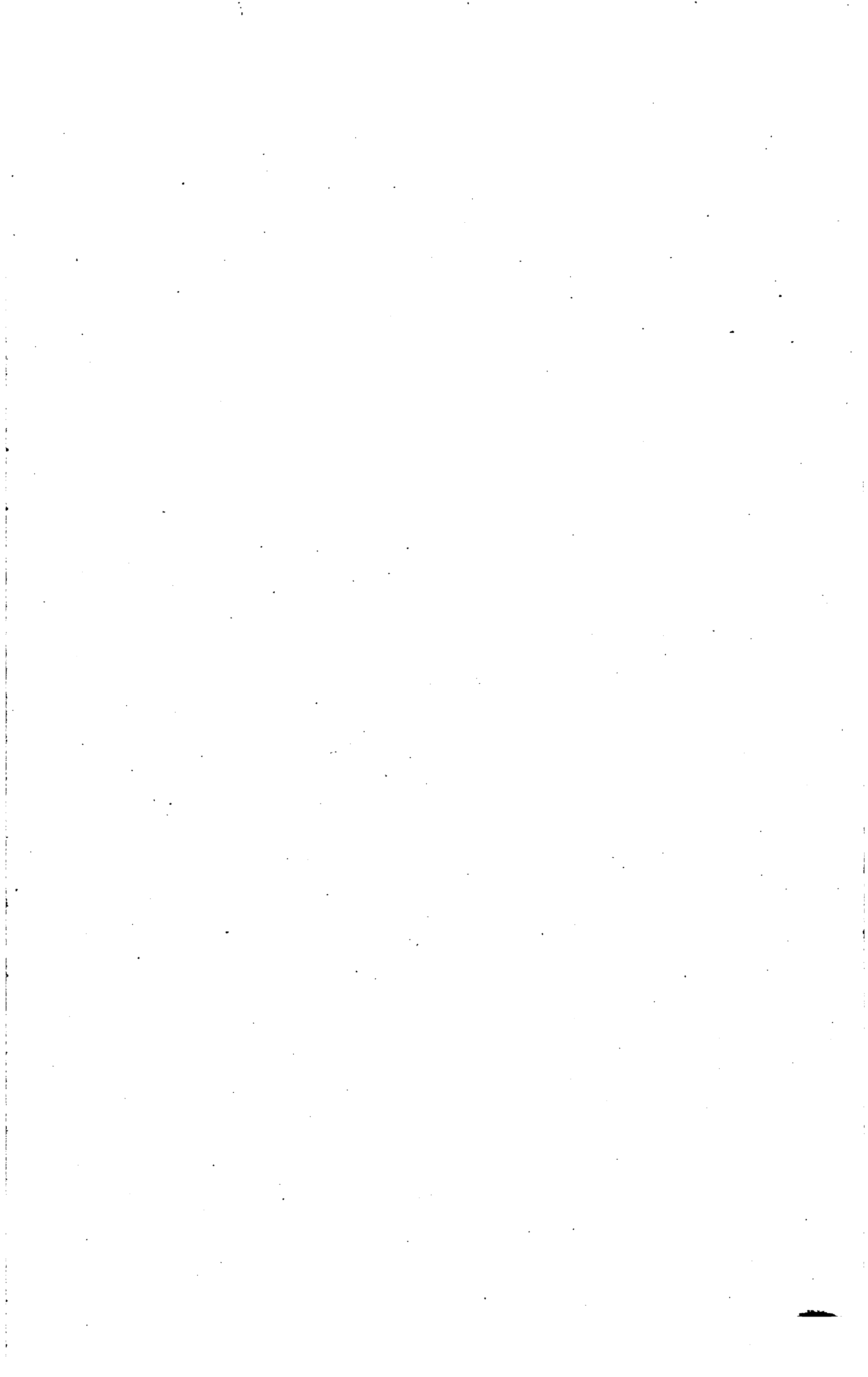
D'après celui-ci, Guillaume Grève collabora avec Jean Asbrout aux décorations des fêtes données par la ville à l'occasion de l'exaltation d'Alexandre VII (1655) et avec Joseph Asbrout à celles des funérailles du même pontife (1667). Il fut enfin chargé, en mai 1662, d'une expertise de décorations dans un différend qui existait entre la ville et Dominique Borboni, peintre [5].

M. Ginoux nous écrit que la ville de Toulon décida, dans sa réunion du 15 juillet 1643, de faire construire, dans la maison commune, une chapelle sous le vocable de saint Jean-Baptiste, et commanda, la même année, à Guillaume Grève un tableau devant représenter la *Naissance de ce saint.*

S'il faut en juger par la nature et le nombre des commandes qui lui furent faites, Guillaume Grève ne paraît pas avoir eu le talent de Guillaume-Ernest. Cependant, pour porter sur lui un jugement définitif, il serait bon de connaître quelques-unes de ses œuvres : l'avenir peut nous en donner l'occasion.

[1] Minutes de Félix Dalbène, 1641, f° 426. (Même étude.)
[2] Archives départementales de Vaucluse, fonds Pons, n° 267.
[3] Minntes de Félix Gay, 1657, f° 379. (Même étude.)
[4] Minutes d'Étienne-Joseph Favier, 1661-1675, f° 19. (Étude de Me Dervieux, notaire à Avignon.)
[5] *Bulletin de Vaucluse,* p. 173.

PARIS. — TYP. DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1945.



PARIS

TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie

Rue Garancière, 8.